



MAY YOKO.

May Yoko et Putnam Bradley Strong, qui défrèrent la chronique des deux mondes depuis quelque temps, sont partis hier de Lisbonne pour aller à la République Argentine.

Bulletin Meteorologique.

Washington, D. C., 20 août.—Prévisions pour la Louisiane.—Tempé.—jeudi et vendredi.—Tempé frais de sud.

NOTRE EDITION Spéciale Annuelle.

Revue Commerciale et Financière.

Pour rester fidèle à la tradition, l'ABEILLE publiera, cette année, le 31 août, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1901-1902 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue reformera tous les renseignements de nature à éclairer le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renseignera également les matières d'actualité.

Un numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré d'un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, tant dans les Etats voisins que dans les nations rurales de la Louisiane et en ville.

En vente chez les dépositaires de la Nouvelle-Orléans, au prix de 10 centimes par copie.

En vente chez les dépositaires de la Nouvelle-Orléans, au prix de 10 centimes par copie.

En vente chez les dépositaires de la Nouvelle-Orléans, au prix de 10 centimes par copie.

En vente chez les dépositaires de la Nouvelle-Orléans, au prix de 10 centimes par copie.

En vente chez les dépositaires de la Nouvelle-Orléans, au prix de 10 centimes par copie.

En vente chez les dépositaires de la Nouvelle-Orléans, au prix de 10 centimes par copie.

En vente chez les dépositaires de la Nouvelle-Orléans, au prix de 10 centimes par copie.

En vente chez les dépositaires de la Nouvelle-Orléans, au prix de 10 centimes par copie.

En vente chez les dépositaires de la Nouvelle-Orléans, au prix de 10 centimes par copie.

En vente chez les dépositaires de la Nouvelle-Orléans, au prix de 10 centimes par copie.

En vente chez les dépositaires de la Nouvelle-Orléans, au prix de 10 centimes par copie.

Le Congrès

Trans-Mississippi et la Nouvelle-Orléans.

Le Congrès Commercial du Trans-Mississippi vient de s'ouvrir à St Paul, sous la présidence de M. J. H. Smith, de Salt Lake City, et en présence de très nombreux délégués représentant cette vaste contrée.

Le Trans-Mississippi comprend à peu près vingt cinq Etats et Territoires, tels que l'Arkansas, la Californie, le Colorado, l'Idaho, l'Iowa, le Kansas, le Nebraska, le Nevada, la Louisiane, le Minnesota, le Missouri, le Dakota du Nord, l'Oregon, le Dakota du Sud, le Texas, l'Utah, le Washington, le Wyoming, l'Arizona, le Territoire Indien, le Nouveau Mexique, l'Oklahoma, l'Alaska, les îles Hawaii et les Philippines.

Le territoire est immense, comme on le voit. Ajoutons qu'il est peu peuplé, peu exploité, d'une richesse sans égale, et que les ressources en sont à peu près inépuisables.

Il s'agit d'en faire disparaître les aspérités, les contraires plus apparents que réels, de les rapprocher, de les unir, de les harmoniser et, par ce rapprochement, par cette union, par cette harmonie, de les féconder, d'en doubler, d'en décupler la valeur.

Sans doute, il s'est fait, depuis quelque temps, des efforts louables en ce sens, et ils ont produit d'excellents résultats.

Pendant que le poète posait, Mlle Fix, de la Comédie Française, et sa camarade Valérie, assistaient aux séances, afin que Musset ne fut pas morose. Il bavardait spirituellement avec

elles, prodiguait les fantaisies, les paradoxes. Il leur exposait notamment toute sa théorie sur les bruits de la nature, les voix de la nature avec exemples très amusants.

Musset erre dans la campagne. Il avise un maraudeur qui se dispose à voler des prunes chez le voisin. Il traîne une brochette dont la roue mal graissée, lui jette, sur un mode aigu, cet avertissement:

"Tu seras pris! Tu seras pris! Tu seras pris!" —"Parbleu, songe Musset, voilà qui est piquant.... Je serai curieux de voir si la menace va se réaliser et si le drôle...."

Le voleur gaulle les branches du prunier et s'en retourne. Et la brochette, lourdement chargée, grince maintenant sur un ton plus grave et murmure sourdement:

"J'avais raison!.... J'avais raison! J'avais raison!.... J'aste à cette minute, le propriétaire du champ argut; l'homme est piqué; la brochette se tait. Et Musset continue sa promenade, méditant sur le sens et la philosophie des bruits de la nature...."

Un autre exemple, d'un ordre plus délicat: ce que dit la respiration des personnes endormies:

Penchez vous sur le lit et respirez une jeune fille. A quoi rêverait-elle? On ne sait trop, car elle est à demi close et se souffle à l'oreille: "Quand?.... Quand?...."

On ne peut pas parler froidement, dans la bibliographie, de cette admirable tradition des "Mille nuits et une nuit", du Docteur Mardrus. Elle appartient à la chronique, par l'éminent de joie qu'elle est dans la vie contemporaine, pour un groupe de lecteurs délectés.

On ne peut pas parler froidement, dans la bibliographie, de cette admirable tradition des "Mille nuits et une nuit", du Docteur Mardrus. Elle appartient à la chronique, par l'éminent de joie qu'elle est dans la vie contemporaine, pour un groupe de lecteurs délectés.

On ne peut pas parler froidement, dans la bibliographie, de cette admirable tradition des "Mille nuits et une nuit", du Docteur Mardrus. Elle appartient à la chronique, par l'éminent de joie qu'elle est dans la vie contemporaine, pour un groupe de lecteurs délectés.

On ne peut pas parler froidement, dans la bibliographie, de cette admirable tradition des "Mille nuits et une nuit", du Docteur Mardrus. Elle appartient à la chronique, par l'éminent de joie qu'elle est dans la vie contemporaine, pour un groupe de lecteurs délectés.

On ne peut pas parler froidement, dans la bibliographie, de cette admirable tradition des "Mille nuits et une nuit", du Docteur Mardrus. Elle appartient à la chronique, par l'éminent de joie qu'elle est dans la vie contemporaine, pour un groupe de lecteurs délectés.

On ne peut pas parler froidement, dans la bibliographie, de cette admirable tradition des "Mille nuits et une nuit", du Docteur Mardrus. Elle appartient à la chronique, par l'éminent de joie qu'elle est dans la vie contemporaine, pour un groupe de lecteurs délectés.

On ne peut pas parler froidement, dans la bibliographie, de cette admirable tradition des "Mille nuits et une nuit", du Docteur Mardrus. Elle appartient à la chronique, par l'éminent de joie qu'elle est dans la vie contemporaine, pour un groupe de lecteurs délectés.

Cela est bien surprenant et bien agréable à penser. Le progrès se glorifie de mettre, par exemple, la mer à quatre heures de Paris. Mille amères nous en avertissons en ce moment. Mais voici qui est bien plus agréable et combien plus délicieux. L'Orient, l'Asie, l'Inde, l'Australie, avec ses plus beaux mirages et ses rives les plus étranges et les plus raffinées, se placent à Paris même. Une oasis habitée et machinée par un magicien; les plus étonnantes, les plus compliquées, les plus resplendissantes visions. On, plus simplement, un de ces charmants cafés populaires aux bords de la mer, des vraies villes musulmanes et arabes, avec le coquet public devant ses auditeurs graves et épanouis et les beaux réels qu'il conte, qu'il chante, qu'il gesticule et qu'il mime, — voilà l'illusion que nous apporte chaque volume des "Nuits".

Le onzième qui vient de paraître aux éditions de la "Bonne Presse" est un des plus intéressants de cette admirable série. Il contient le délicieux et tragique petit roman chevaleresque des Aventures de Jean Noir avec la France héroïque; les curieuses séances de la géométrie et du savoir-vivre; la merveilleuse Histoire du miroir des Vierges et enfin celle, célèbre, d'Aladdin et de sa lampe merveilleuse, qui a charmé les générations dans la traduction grise et froide de Galland, si différente de la traduction vivante du docteur Mardrus.

Il semble que la subtile Scharade lui ait dit comme la jeune Française sa fille charmant le marchand Coaranne: "Mon âme veut se donner à toi pour fleurir de toutes ses roses et chanter de tous ses oiseaux." On admirera, en particulier, dans le premier conte, les poèmes sur les fleurs et les fruits, qui sont de petites merveilles.

Je lui ai rendu visite hier. On y va par trois fois. L'impression de M. de Saint-Lazare-Place Saint-Michel offre les imprévus toujours attrayants de ruelles vastes et magnifiques. Vous descendez place Saint-Michel. Le désert commence. Pas de sable, bien entendu. Aucun fauve africain. Mais, presque brusquement, vous vous trouvez en pleine solitude, après avoir traversé des quartiers concrets. Il y a bien des tramways et des omnibuses, sans compter les dévants. Mais rares sont les gens. Ceux qu'on y rencontre paraissent étrangers au quartier Latin, morne et mort. Son habituel habitant allègre à sourire, loin des grosses chaleurs, vers des degrés plus élémentaires.

Devant vous monte le boulevard Saint-Michel qui donne l'impression de la désolation que déplore le prophète. Longez les vieux ombrages de Cluny. La fraîcheur y est subtile. Entrez-y. Allez de côté et d'autre, tournez autour des séculaires pans de murs noirs à tous les souffles, personne! J'allais oublier une ou deux silhouettes américaines. Vous les apercevez sursur sur le boulevard Saint-Michel. Les Américains et les Anglais remplacent, à cette époque de l'année, nos étudiants qui se sont éparpillés, les uns

heureux et triomphants, les autres avec l'espérance de revanches prochaines. Je m'accroche à la terrasse d'un de ces cafés qui défilent en joyeux tumulte, il y a quelques jours. Je me crois bien loin de Paris, dans quelque coin de ville provinciale. Vous comme trois sous la tente. Je plonge un regard dans l'intérieur. Les tables s'alignent seules, et les caissières les regarde avec mélancolie.

Le garçon qui m'a servi demeure, incliné, les bras penchés. Il est évidemment atteint de spleen. Je veux le faire passer. Il fait des efforts pour me répondre. —Ah! monsieur, soupirez-t-il, la joie n'est plus ici. Elle vient de s'enlever par la France. Heureusement pas pour longtemps. Mais deux mois, c'est long, très long....

Le gérant l'appelle: "Auguste!" Il s'empresse. Puis il revient. Auguste a vieilli par les tavernes et les amusements du quartier Latin. Que de jeunes générations ont passé sous ses yeux! Il a pu les considérer dans toutes leurs manifestations. Que de joies! Les détresses étaient plus nombreuses. Combien de vies sombrées à jamais pour quelques-unes épanouies et glorieuses!

—Quelques-uns de mes anciens clients sont devenus hommes d'Etat! —Et le brave Auguste se met à bavarder d'une voix sourde. Il secoue son spleen: —Je les ai vus monter. Bon nombre d'autres eux aussi, lui, des coins noirs. A leur époque, je suis allé les voir. Ils se sont soulevés des petits services rendus autrefois par l'humble garçon. Le jeunesse aime à dévancer.

Le vieux garçon est devenu philosophe. Le spectacle des vies à leur essor est fleuri en méditations pour un esprit sûr. Auguste a vu passer souvent l'écoulement de l'été, qu'il appelle l'éphémère. Il a connu Verlaine, pour lequel il avait un commencement un certain mépris.

Il trempe sa plume dans son abrutissement par distraction. Il restait des heures à écrire dans un coin. Des étudiants me diront que c'était un grand poète. Ça, un grand poète! Saah, monsieur, qu'une femme dépeignée l'accommodait toujours. Il est vrai qu'il était assez dépeigné!

"J'avais fini par l'estimer un peu. Un soir, il s'approcha de moi: "Monsieur, dit-il de sa voix lointaine. Et il me donna une belle pièce d'or de vingt francs. Je n'en croyais pas mes yeux. Je voulais lui rendre son argent. Il fallut se fâcher: "Prends, prends, pauvre homme, aujourd'hui Verlaine est riche. Quant à demain...." Et d'un grand geste il seleva sans aucunement. Cet homme était constamment triste."

En me servant un nouveau book, Auguste ajouta: —Depuis ce jour-là, je lui ai accordé mon amitié. C'était un excellent homme, à part ses manières étranges. Un soir, il se mit à jeter de l'argent aux passants avec le geste du semeur. Il en avait rarement, mais quand il en avait on ne pouvait pas lui reprocher d'être avare.

"Il s'attendait quelquefois immobile, l'œil enfoncé, morose, sans dire un mot jusqu'à la fermeture du café. Il fallait le tirer de sa rêverie et lui répéter plusieurs fois qu'on allait fermer l'établissement pour le faire partir. Il ne se serait jamais couché. Il rendait des points au noctambule le plus endormi. J'ai été quelquefois obligé de l'accom-

pagner jusqu'à son logis, au sort de taudis. En route, s'appuyait sur mon épaule et prononçait des paroles mystérieuses que je ne comprenais point."

Je continuai ma promenade dans le désert. Ma pensée, remarquée que les portes de Sorbonne étaient à peu près fermées.

Place de la Sorbonne, au pied de la statue d'Auguste Comte une main pointait son nez. La rue Soufflot s'allongea sous le soleil comme un quai vide — cette rue où tant de jeunes destinées échouent.... Les feuillages du jardin de Luxembourg s'agitèrent. L'été s'éloignait.

Quand et là, sur les bancs de méditation commencent on li se sent vaguement une moitié de journal. D'autres avaient des restes. Ici, une jeune femme s'adossait à un arbre. Là, un ou deux s'élevaient presque un vieil étudiant. Ce type ne bouge point du quartier Latin. Il y est enraciné au platéi sacré. Et comme hiver on rencontre sa silhouette bizarre et ses sans arrêts. Da mémoire d'étudiant on ne l'a jamais vu passer les ponts. Il ignore l'autre rive, et il affecte de la mépriser. A l'entendre, il suit ses cours régulièrement. — Notes qu'il a un mois quarante ans. Paris-lui. Il vous dira invariablement:

—Je n'ai jamais eu de veine. J'échoue à tous mes examens. Pourtant je travaille assez bien qu'un autre. Mes intelligences n'est pas moutarde. Mais c'est que mes professeurs ont pris l'habitude de me "ressaler". C'est plus fort qu'on! Ils savent bien que je connais mes programmes. Que voulez-vous? Ils ne peuvent se décider à se débarrasser de moi. Ma présence durait la période des examens leur est chère.... Et le vieil étudiant paraît très convaincu. La terrasse du jardin est accablée de soleil et d'été. Ces fleurs gracieuses qui retombent des vases semblent s'élever autour d'arcs fanés. Tout est désolé. Par contre, les oiseaux sont en particulier gais. On les dirait heureux de se contenter. Et plus loin, au-delà du bassin solitaire qui miroite, les grands arbres étendent leurs cimes dans un ciel accablant la solitude du jardin par son état laiti.

J'ai noté la figure très curieuse de deux provinciaux en villégiature à Paris. De ce province, il a porté son plant pour s'accrocher au Luxembourg. Je l'ai aperçu, hier, assis béatement devant le buste de Théodore de Banville, qui domine le bassin jaune, où dormaient à fleur d'eau les poissons pourpres.

Je suis revenu vers la vie par l'Odéon. Ses galeries étaient vides. Les livres y échouent à l'aise.

En allant au quartier Latin, vrai Sahara parisien, en ce moment, je disais: "Je rencontrerais tout au moins le poète Jean Moréas." Je l'ai cherché en vain. Lui aussi a abandonné son vieux quartier.

AMUSEMENTS.

Orpheum Athletic Park.

Depuis dimanche il se produit d'heureux changements dans les attractions du "The Swimming Girl", œuvre charmante qui se dépeuple pas à peu des petites délectations qui en terminaient les beautés. Ces améliorations sont dues aux efforts faits de compagnie par les acteurs et par le troupe Olympique. Ainsi transférés, la pièce voit, chaque fois, redoubler ses succès.

Dire qu'à l'arrivée de Marie, autrement dite Fleur-de-Rosée, Mme Saint-Mesmin éprouva une joie sans réserve, ce serait beaucoup s'avancer.

Pourtant, coutumes de semblables charités, celle-là n'est pas été pour l'effrayer outre mesure, et le premier coup d'œil ne lui avait pas révélé l'extrême beauté de l'enfant, beauté destinée à marier et à croquer.

—Elle paraît douze ans, dit la bonne Claire à son mari, mais dans quelques semaines, convenablement vêtue, avec des manières à peu près civiles, elle en aura seize ou dix sept, et alors, tous les gars de La Ferme vont en perdre le boire et le manger!

—Et se retourneront, ma chère, répondit le philosophe Saint-Mesmin, ces choses-là ne sont jamais perdues longtemps. Le plus grand malheur qui pût arriver, ce serait de devoir expier la petite à quelque endroit de Montréal.... —Oh! mon ami, un oiseau libre, la mettre en cage!

Fouilleton

DE

L'Abéille de la N. O.

2000 Commun 10 20 août 1902

LEI

BOI DES MILLIARDS

PAR HENRI GREVILLE.

X

LA RÉSERVE INDIENNE.

Butte.

Mais elle ne se laisse pas troubler, et continue:

—Ma grand'mère brodait en

quand de couleur et elle m'a ap-

pris; je sais bien faire toutes ces choses qu'on vend aux cataractes du Niagara, et beaucoup mieux encore. Le Père François le sait. Je gagne un petit bénéfice moi, maître Harry. Je le broderai tout ce que tu voudras.

Harry était prêt à rire de cette idée: avoir une brodeuse à l'année.... La voix douce du vieux prêtre s'éleva, faible et pourtant solennelle, au-dessus du petit ravin.

—"Tu es possédée, et tu retourneras à la possédée." Le grand silence répondit seul à ces paroles.

Puis l'absoute fut donnée, et le bruit de la terre gronda sur les ossements déjà couchés au fond des fosses. Vite, vite, elles furent comblées, les femmes se groupèrent et revinrent lentement, pendant que le Père François, dépouillé à la tête de ses ornements, remis à ses assistants, se hâtait vers son jeune visiteur.

—Ah! mon cher enfant, dit-il, quel dommage que vous soyez venue précisément aujourd'hui! Et voilà qu'il se tait tard. J'ai vu le temps de vous dire merci. Vous m'avez comblé, gâté.... Et pourtant à moins que vous n'acceptiez mon humble hospitalité, il faut que je vous renvoie. Les brodeuses vont monter du fleuve, et vous savez que c'est maladein.... contre que le passage serait dangereux.

manche, avec l'insistance d'un jeune animal apprivoisé. —Père François, dit elle, vous savez bien ce que vous m'avez promis? Vous n'avez qu'une parole, c'est connu. Alors, parlez, Père François!

Après une courte hésitation, le vieillard prit Harry à l'écart. —Oroyez vous, dit-il que Mme Saint-Mesmin aurait beaucoup de répugnance à recevoir cette petite dans sa maison? Elle est de bonne naissance pour un sauvage, bien entendu. Je sais qu'en général ces filles Peaux-Rouges ne sont pas faciles à diriger, mais celle-ci est douce et paraît professer une vraie tendresse pour votre famille. Elle est seule au monde et à ce qu'il me semble, douée de ces biens périssables qui sont un danger pour les filles.... Ces garçons des Ranches viennent trop souvent ici depuis qu'elle est grandeleite et j'ai peur.

—Qu'elle ne les suive? Interrogea Harry un peu sceptique. —Non! pour cela, non! répliqua fermement le vieillard; mais qu'elle ne l'enlève de force. De son plein gré, elle n'irait pas.

—Tout à l'heure, elle insistait pour venir avec moi, dit le jeune homme, d'autant encore: je ne l'aurais pas crue si sévère.... —Vous? Mais vous, c'est vous! Elle ne parle que de vous, ne songe qu'à vous. Quand je dis vous, c'est La Ferme et la famille Saint-Mesmin, vous me compre-

nez, j'espère? La Ferme c'est l'avenir, la lumière, le salut! Elle ne sait pas, du moins je l'espère, l'étendue des dangers qu'elle court, mais elle sait que sous l'œil de votre digne mère, elle apprendra toutes les vertus....

Harry hésitait: des essais malheureux tentés précédemment avaient laissé de mauvais souvenirs à La Ferme. Mais le prêtre était obstiné: à vrai dire, il n'avait que trop d'excellentes raisons de craindre pour sa petite protégée.

—Si vous étiez bien gentil, fit-il en supplieant, mon bon Harry, savez-vous ce que vous feriez? Vous l'emmeneriez ce soir, tout de suite. Elle n'a pas de malles à préparer, ajoute le bon prêtre avec un petit rire moqueur. Tout ce qu'elle possède tiendrait dans la poche de ma belle soutane neuve.... Dites, mon cher Harry, faites cela? Votre refus pourrait avoir de graves conséquences.

—Et si ma mère ne veut pas? —Elle la gardera bien tous les jours un jour ou deux, et je tâcherai alors de caser la pauvre petite chez une personne charitable.... Tout jour gagné est précieux, et je voudrais la savoir loin d'ici.... —Quel âge a-t-elle? demanda le protecteur improvisé. —Quatorze, quinze ou seize ans, je ne sais pas, ces gens-là comptent par lunes, et cela m'embrouille.

La fillette s'était rapprochée et Harry sentit sur sa main qu'elle carressait deux larmes tièdes.

—Allons, dit-il, pour cacher son émotion, viens, petit ange, je t'emmène. Nous allons être mal reçus, je t'en prévient.

Tiens-toi prête à partir demain, et à revenir nettoyer l'église! Elle s'était enfiévrée; une minute après, elle reparut. —Et bien, quoi? pas de paquet? demanda Harry.

Elle montra son portefeuille qu'elle tenait à la main, et un mouchoir noué aux quatre coins. —Comment, c'est tout! —Je n'ai pas autre chose. Merci, mon bon monsieur Père François; Dieu vous récompensera et maître Harry aussi.

De son pas souple et silencieux, allongé comme celui d'une jeune panthère, elle gagnait déjà le ponton d'embarquement sur ses pieds nus. Harry s'avança d'un détail.

—Comment s'appelle-t-elle? demanda-t-il. —Marie, Marie Arago. Vous la saluez de pire que la mort. Dieu vous le rende, à vous et vos admirables parents, dont les mains sont pleines de bonnes œuvres.

Harry lui secoua le bras et courut en bateau dans la rivière s'appuyant sur le banc de sa main. Marie était sur le pont, blottie sur des cordages. Quand le steamer s'ébranla, elle fondit en larmes et Harry sentit sur sa main qu'elle carressait deux larmes tièdes.

—Marie, Marie Arago. Vous la saluez de pire que la mort. Dieu vous le rende, à vous et vos admirables parents, dont les mains sont pleines de bonnes œuvres.